Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1935)

Heft: 6

Artikel: Tapis sous le ciel

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778876

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TAPIS SOUS LE CIEL

Chère Anabella,

Ne croyez pas une seconde les personnes qui, pour placer un mot réputé poétique, disent au thé en clignant de l'œil et en dessinant du doigt dans l'air une sorte de fantôme: « . . . et ces montagnes incroyablement vaporeuses.» Car les montagnes, je suis charmé de vous l'apprendre, ne sont pas vaporeuses du tout: Pour dire les choses comme elles sont, ces montagnes sont d'une netteté terrible, et la lumière qui s'occupe en ce moment à fondre là-haut les dernières neiges de son énorme chalumeau ferait prendre en pitié la lumière de théâtre que les habitants de nos pays humides appellent improprement le soleil. Il me semble avoir lu dans l'Apocalypse que le ciel était composé de sept cercles comme les longues vues. Ce qui est bien sûr, c'est que le premier cercle commence ici, et que sera-ce des cercles qui sont au-dessus, quand je vous dirai que cette lumière des montagnes vous montre déjà toute chose comme un dieu doit les voir, c'est-à-dire dans l'effrayante fraîcheur des premiers jours de la Création?

Ce que vous ne sauriez imaginer, c'est la furieuse impatience des herbes et des fleurs à rentrer en possession des champs sur lesquels l'hiver a si longtemps étendu ses literies d'hôpital. N'allez pas croire que la terre des montagnes perde un seul jour à faire convalescence comme vous faites, Anabella, au sujet de la moindre migraine. A peine la tache de neige est-elle effacée qu'une tache de fleurs est là. Et maintenant vous pouvez publier par toute l'Angleterre que votre malheureux cousin a perdu la tête dans les Alpes de l'Helvétie, je vous jure, Anabella, que ces premières fleurs des montagnes vous rendraient botaniste, oui, vous, comme je le suis devenu moi-même. Pour mieux dire, je passe mes journées le nez par terre ou, alternativement, dans l'honnête livre du Professeur Schröter qui me nomme un à un, à mesure qu'ils éclosent, ces solitaires, ces colonies, ces carillons, ces cocardes, ces dés à coudre, ces doigts, ces yeux, ces astres, ces jouets d'ange enfin qu'on dirait plutôt tombés des fabriques du ciel, en effet, que sortis des saletés de la terre.

Quelle misère de penser que vous n'êtes pas botaniste, Anabella, qu'on ne saurait vous parler de l'androsace, du safran, de la petrocalle et de la pétentille sans que vous demandiez s'il s'agit de cigarettes ou de tissus Chanel, de la glo ulaire sans que vous imaginiez un article de pharmacie, de la linaire ou de l'achillée sans que vous y cherchiez une allusion à des ingrédients de lessive. Et dire que vous répéteriez probablement sans broncher la série complète des Stuarts et des Tudor dont aucun ne serait capable de vous rapprocher de ça des félicités célestes, et dont aucun n'a seulement porté sur sa couronne une pierre d'un rose ou d'un bleu si sublimes que les fleurs en ont ici, dont vous rempliriez des malles . . .

L'anémone

La soldanelle

Le chardon argenté

Phot.: Gaberell, Pedrett